

# L' A P O T R E

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME 1

QUÉBEC, 15 MAI 1920

No. 9

## Sources empoisonnées

**L'**AUTRE jour dans une honnête famille de la campagne, revenait la jeune fille de la maison partie en service à Québec depuis six mois à peine. Son arrivée, d'abord une surprise à cause de l'étrangeté des allures, devint après quelques jours par l'exaltation des discours un scandale.

Depuis les bracelets qui brillaient sur ses bras presque nus, et les bagues à chacun de ses doigts, jusqu'aux fines chaussures à tige très haute, rejoignant la jupe trop courte et ridiculement étroite, tout annonçait en elle un changement qui n'avait rien de rassurant.

Elle portait un lorgnon à la bordure en corne brune, qui ne réussissait pas à masquer le cercle bleuâtre de ses paupières comme meurtries de lassitude. L'œil provocateur, les gestes presque garçonniers, elle agitait une canne entre son pouce et son index, si jaunes tous les deux qu'on y lisait facilement : fumeuse de cigarettes.

Les parents regardaient attristés. Ils n'osaient rien dire dans l'espérance que le temps et l'influence du milieu ramèneraient leur enfant à des attitudes plus normales.

Trois jours à peine après son arrivée, un matin, à table, elle dit : — " Je m'en vais aujourd'hui ".

Avant que les parents, surpris, aient eu le temps de placer un mot de protestation, elle ajouta : " On meurt dans votre trou. Je vous plains. Vous autres, vous ne faites qu'exister ; moi, je vis. Vous menez une vie sans élan, moi, j'ai jeté de côté toutes les entraves dont vous aviez embarrassé mon âme. Je sais maintenant que ce que vous m'avez montré comme des choses coupables, ce ne sont que les ivresses d'aimer et d'être aimée. Avoir un cœur ardent, un cœur épris, c'est vivre... vivre.

— " Mais, tu deviens folle, dirent ensemble le père et la mère. Où as-tu pris ça ?

— " Où ? pas ici certainement où l'on étouffe, où tout est comprimé. J'ai sorti en ville. J'ai été aux "vues". Maintenant, j'ai appris qu'un héros c'est celui qui sait faire la conquête d'un cœur de femme, que la vie vraie et belle pour une fille, c'est de se laisser aller à la liberté d'aimer selon ses sympathies.

En ville, je sors avec qui me plaît, et pas de "remarques".

Je lis ce que je veux.

Je vis ; pas de "badrages".

\* \* \*

Les pauvres parents étaient écrasés. Ils ne savaient que riposter. La mère pleurait. Et le père se levant imposa du geste : silence.

Elle partit.

Comment la retenir ?

Quels raisonnements opposer à un esprit si rapidement faussé, que les exigences de la chair lui paraissent d'honorables sentiments.

\* \* \*

Quelques jours après avoir appris cette lamentable histoire, nous recevions la visite d'un jeune homme avec qui nous sommes depuis longtemps en relations.

Intelligent, observateur attentif et, par la nature de ses occupations, mêlé à toutes les classes, il en connaît long sur Québec où il a grandi. Sans être un débauché, il sait quelles maisons cachent des bouges.

Après lui avoir raconté ce drame de famille, nous ajoutons :

" Sont-elles nombreuses, les pauvres filles de la campagne et de la ville chez qui le cinéma bouleverse en si peu de temps les innocentes